



ABC Filière

EN BREF



Édition 2024

LAIT Vers une évolution des rapports de force ?

La filière lait est la première filière bretonne en valeur. Entre agrandissement des élevages et croissance de la productivité, la production a connu un essor important suite à l'assouplissement progressif des quotas laitiers. Les producteurs se sont organisés et les acteurs de la collecte et de la transformation se sont restructurés. Plusieurs outils industriels ont été créés dans l'optique de conquérir de nouveaux marchés.

La croissance de la production a pris fin avec la crise laitière de 2015. Depuis, le recul des cheptels induit par les nombreux départs en retraite des éleveurs menace la collecte bretonne. La sécurisation des approvisionnements devient un enjeu prioritaire pour les transformateurs laitiers. Cela pourrait renforcer les Organisations de Producteurs (OP) laitières présentes en Bretagne.

CHIFFRES CLÉS

-11 % : baisse du nombre de vaches laitières en Bretagne entre 2017 et 2023.

23 % : part de la collecte française réalisée en Bretagne.

42 sites de collecte et de transformation en Bretagne.

DEPUIS 2010

2011 : Le rachat du groupe Entremont par Sodiaal permet à la coopérative de s'implanter en Bretagne et de devenir le 2^e collecteur de France.

2012 : Adoption du « Paquet Lait » avec une reconnaissance par l'UE du rôle des Organisations de Producteurs (OP) dans les négociations commerciales.

2014 : Coralis fusionne avec Agrial, puis avec le groupe Eurial.

2015 : Arrêt des quotas laitiers et début de la crise laitière.

2016 :

- Ouverture de l'usine de lait infantile du groupe chinois Synutra à Carhaix, destinée à transformer près de 300 millions de litres de lait par an.

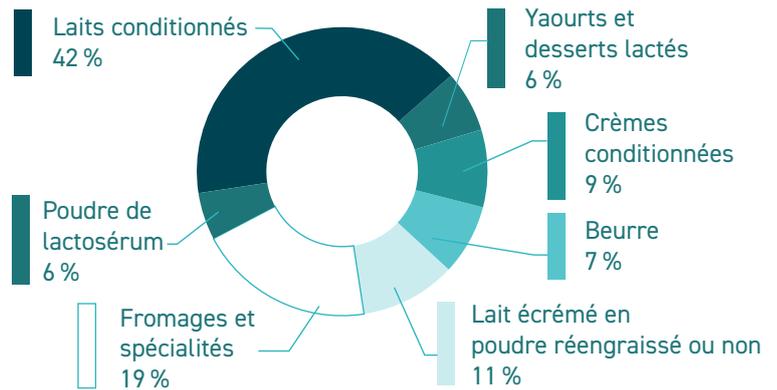
- Reconnaissance officielle de la première Association d'OP (AOP) laitière : Sunlait, regroupant douze organisations de producteurs fournisseurs de Savencia.

2017 : Ouverture de l'usine de transformation de Laita à Créhen, comprenant notamment une tour de séchage.

2023 : Sodiaal rachète les activités de réception du lait et de production du site de Synutra à Carhaix.

2024 : Ouverture de la tour de séchage de la Sill à Landivisiau, destinée à la production de poudre infantile.

42 % de la collecte bretonne laitière valorisée sous forme de laits conditionnés



Source : Enquête mensuelle laitière SSP/FranceAgriMer, 2023 données provisoires, traitement Chambre d'agriculture de Bretagne.

Première région productrice de lait de France

Avec 23 % de la collecte française, la Bretagne est la première région de France en termes de production de lait. Plus de 8 300 exploitations livrent du lait début 2024, pour une collecte avoisinant les 5,2 Mds de litres. Le relâchement progressif des quotas laitiers européens à partir de 2009 entraîne **une spécialisation régionale de la production, dont la Bretagne a bénéficié**. La collecte bretonne passe de 4,9 Mds de litres en 2010, à 5,4 Mds de litres en 2015. L'implantation de l'usine Synutra à Carhaix est un symbole de ce développement laitier soutenu par des débouchés à l'international. Cependant, la crise laitière de 2015 met fin à cette croissance.

Une filière en pleine mutation

Sur les quinze dernières années, **les élevages laitiers bretons s'agrandissent**. Ils passent de 55 vaches laitières en moyenne en 2008, à plus de 80 vaches laitières en 2023. **La productivité augmente fortement, que ce soit par actif ou par vache laitière**. Ceci est permis par la génétique, la gestion du troupeau, une évolution de l'alimentation des vaches, une meilleure prévention des maladies et une optimisation du temps de travail. Le développement des robots de traite (80 % de nouvelles installations de traite en 2023) permet aussi d'accroître la productivité laitière. **Une autre évolution notable des exploitations laitières est le développement du salariat** : il représente aujourd'hui 20 % des ETP (équivalent temps plein) en élevage laitier contre 10 % en 2000. Souvent, le salarié arrive sur l'exploitation pour remplacer le départ en retraite d'un membre de la famille. **Peu à peu, l'exploitation basée sur le seul travail familial régresse**, bien que cela reste toujours le modèle dominant en Bretagne.

Une structuration progressive en OP

Pour peser dans les négociations de contrats avec les laiteries, **les producteurs se sont structurés en OP, puis en Associations d'OP (AOP)**. En 2016, Sunlait a été la première AOP laitière reconnue en France. Elle est constituée notamment de l'OP Ouest'Lait et négocie avec Savencia. Trois OP bretonnes, l'APLBL, l'OPLGO et l'OPLB font partie de l'Unell, en lien avec Lactalis. Les deux AOP, Sunlait et l'Unell, disposent chacune d'un mandat de négociation sur les volumes et la formule de prix.

Par ailleurs, **huit OP bretonnes sont adhérentes de Poplait**, une AOP dite « territoriale » ne disposant pas de mandat de négociation. Cette AOP a pour objectif de servir de lieu d'échange et de partage d'expériences en termes d'animation et de gestion des OP. Avec le recul annoncé des volumes de collecte, **Poplait accompagne ses OP adhérentes souhaitant faire jouer la concurrence afin de vendre leur lait au plus offrant**. Pour cela, l'AOP a créé la SAS Voie Lactée, qui a facturé et livré 10 millions de litres en 2024.

Zoom sur la BIO

Avec plus de **272 millions de litres** collectés en 2023, la Bretagne représente 22 % de la collecte nationale, ce qui en fait la 2^e région de France en lait bio. 860 points de collecte sont recensés. Suite à la crise laitière de 2015, la filière lait bio a connu **une forte croissance** en Bretagne, tirée par des revenus attractifs. La crise du lait bio, due principalement à une forte inflation, a mis un coup d'arrêt à ce développement à partir de 2022.

À SAVOIR

Les contrats établis entre les producteurs et les transformateurs fixent le **cahier des charges** à la production, les volumes de référence, ainsi que la formule de prix, à laquelle s'ajoutent des pénalités et/ou des primes. Cette formule est construite à partir de la **valorisation** de la production par le transformateur. Elle repose en partie sur des indicateurs de **coûts de production**. Plus de la moitié des producteurs bretons sont aujourd'hui adhérents d'une OP, qui négocie directement le contrat de vente avec le transformateur.

Vers un recul des volumes ?

La filière bretonne a bénéficié d'une vague importante d'installations durant les années 1990, ce qui entraîne aujourd'hui de nombreux départs. Le nombre d'installations reste stable depuis dix ans (autour de 200 installations aidées/an). Ainsi, **moins d'un départ en retraite sur trois est aujourd'hui remplacé**. Le développement du salariat, l'agrandissement des élevages et la hausse de la productivité laitière ne permettent plus de compenser cette vague de départs en retraite. La décapitalisation du cheptel laitier à l'œuvre depuis 2019 fait peser la menace d'un recul de la collecte pour les années à venir.

Une densité d'outils plus importante sur le bassin brétilien

La Bretagne se caractérise par une **production laitière présente sur quasiment l'ensemble du territoire régional**. Certaines zones à plus forte densité de vaches laitières se détachent et présentent aussi une plus forte concentration des outils de collecte et de transformation.

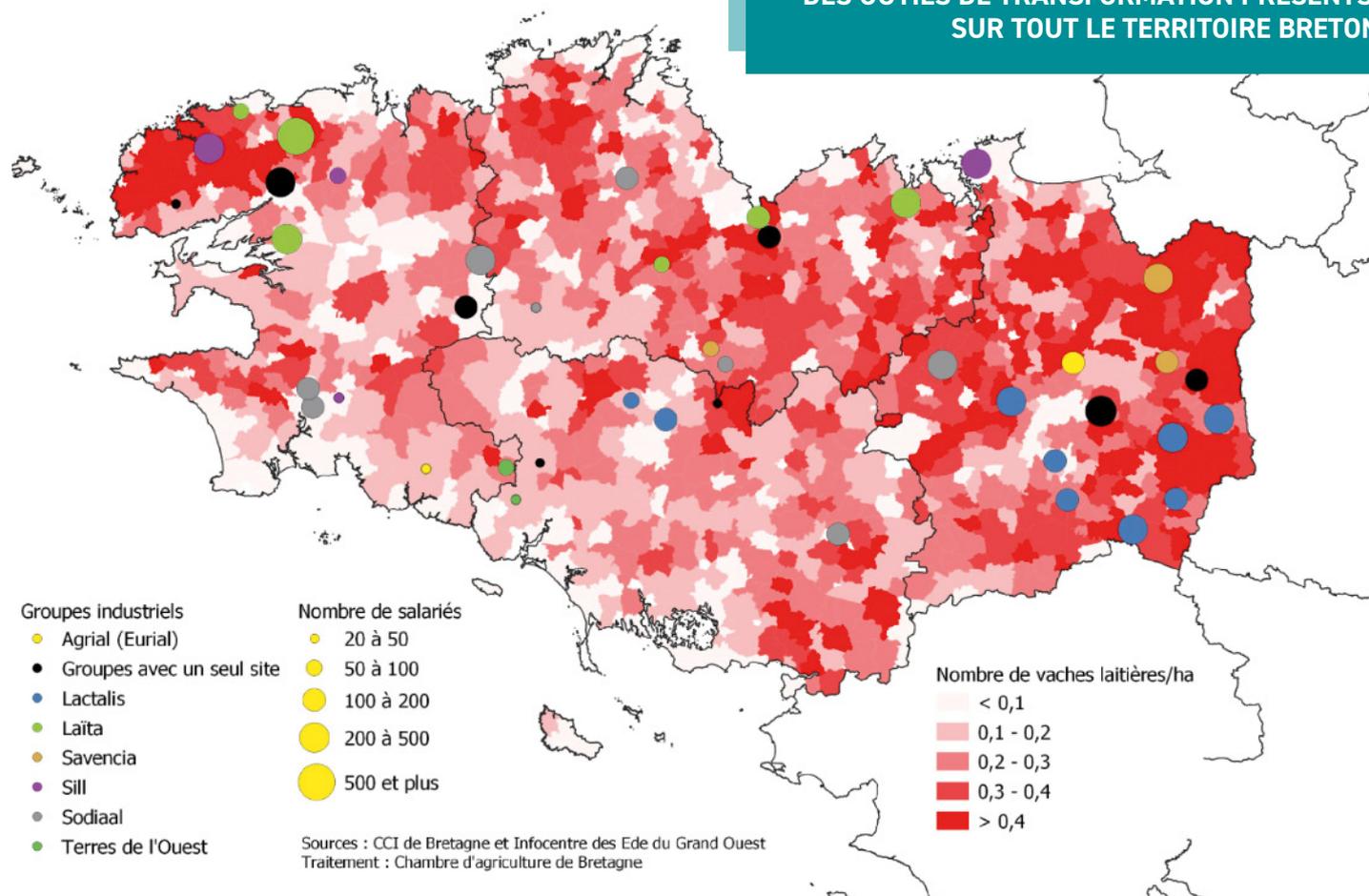
Trois géants parmi les industriels

Trois transformateurs laitiers à dimension internationale sont présents en Bretagne : Lactalis, première entreprise laitière mondiale en termes de chiffre d'affaires ; Sodial et Savencia, tous deux présents dans le top 20 mondial. D'autres transformateurs, de taille intermédiaire, sont aussi présents en Bretagne : Laïta, Olga, Sill Entreprises, Eurial et Froneri.

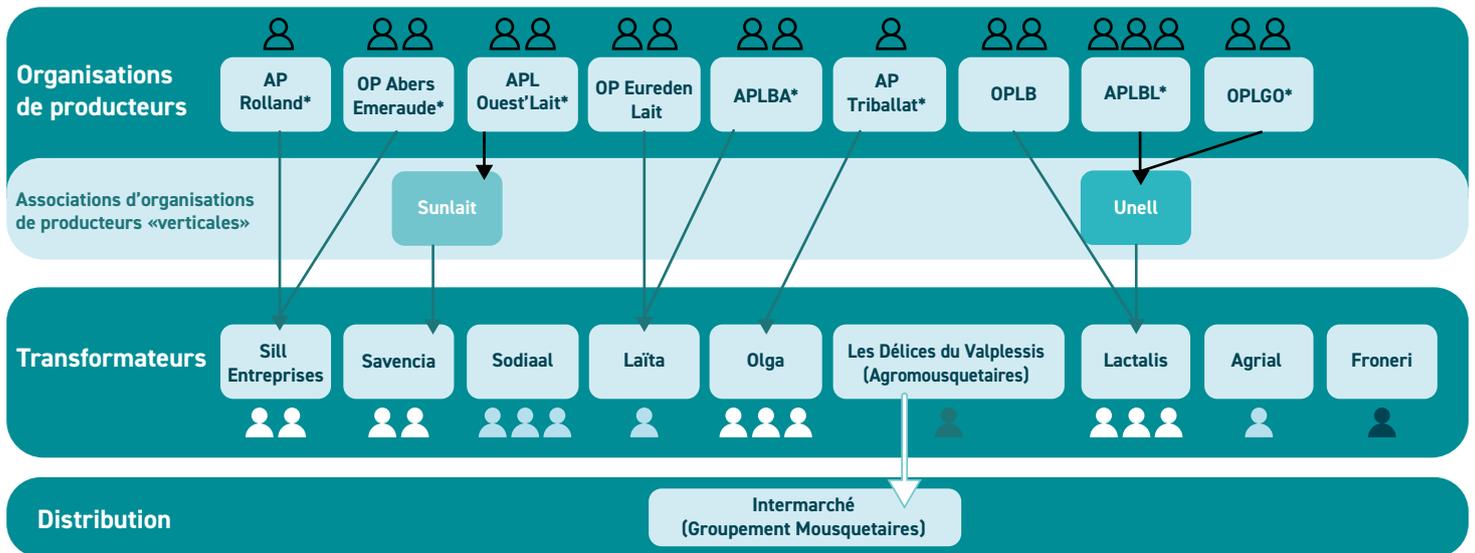
La production laitière bretonne est orientée vers **les produits de grande consommation à faible valorisation et les poudres de lait**. Ainsi, la région représente la moitié du volume en emmental et un tiers du volume en poudre de lait produits en France. Cette faible valorisation de la production bretonne **se répercute sur la marge des entreprises laitières de la région**, 2,5 fois plus faible que la moyenne nationale. Cela a aussi des conséquences sur le prix du lait payé aux éleveurs bretons, un des plus faibles de France.

Depuis 2010, la production bretonne s'est orientée vers plus de poudres, de crèmes conditionnées et d'emmental, tandis que la production de laits liquides et de beurre a reculé.

DES OUTILS DE TRANSFORMATION PRÉSENTS SUR TOUT LE TERRITOIRE BRETON



DE NOMBREUX ACTEURS DE LA PRODUCTION ET DE LA TRANSFORMATION



Légende :

Organisations de producteurs

Nombre de producteurs en Bretagne



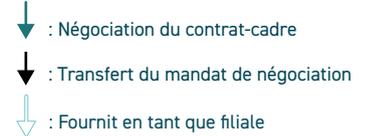
* : OP adhérente à l'AOP POPLAIT

Transformateurs

Nature des capitaux



Nombre de salariés en Bretagne



Une forte densité d'acteurs

De nombreux acteurs structurent la filière laitière bretonne. Neuf acteurs de la collecte et de la transformation possèdent des sites dans la région. Les structures coopératives sont très présentes. **Trois coopératives différentes collectent et transforment du lait en Bretagne** : Sodiaal, Laïta et Eurial, la branche laitière d'Agrial. Les deux premières collectent et transforment chacune plus de 1 Md de litres de lait par an en Bretagne. Des trois coopératives, seule Laïta, issue du regroupement des trois coopératives Even, Eureden et Terrena, a son siège en Bretagne. Eurial, pour l'activité lait, est surtout localisée sur le bassin Ouest tandis que Sodiaal est présente sur toute la France. Les laiteries privées représentent un peu plus de la moitié de la collecte bretonne. **Lactalis est le premier collecteur et transformateur privé de Bretagne**, présent surtout dans l'est de la région. Viennent ensuite Savencia, qui transforme une partie du lait collecté par Eurial-Agrial, puis la Sill Entreprises. Froneri, situé dans le Finistère, produit uniquement des glaces et des sorbets sans assurer la collecte. Il en va de même pour Les Délices du Valplessis qui produit également des crèmes glacées vendues par l'enseigne Intermarché. Enfin, Olga, présent dans le bassin rennais, cesse son activité de transformation laitière conventionnelle en 2024 pour se concentrer sur les alternatives

végétales, les laits de chèvre et de brebis, et le lait de vache bio. La plupart des producteurs conventionnels d'Olga fournissent désormais la laiterie Malo (Sill Entreprises).

Des laiteries familiales

Une majorité des laiteries privées ont des capitaux familiaux.

C'est le cas de Lactalis, appartenant à la famille Besnier, mais aussi de Savencia, dont la majorité des capitaux est détenue par la famille Bongrain. Cela concerne aussi la Sill Entreprises, dont les principaux actionnaires sont les familles fondatrices Falc'hun et Léon, et Olga, appartenant à la famille Clanchin. **En revanche, seuls la Sill Entreprises et Olga ont leur siège social en Bretagne.** Froneri est détenu à moitié par Nestlé et par le fonds d'investissements PAI Partners. Enfin, le Groupement Mousquetaires détient le site de transformation Les Délices du Valplessis.

Toutes les laiteries privées présentes en Bretagne négocient avec au moins une OP située dans la région. Cependant, tous les producteurs ne sont pas adhérents d'une OP. Enfin, l'AOP Poplait qui représente 5 000 producteurs ne dispose pas d'un mandat de négociation.

Sources : Agreste-Recensement agricole, Agreste-Statistique Agricole Annuelle, Chambre d'agriculture de Bretagne, presse.



Contact : Service Économie-Emploi
Tél : 02 23 48 27 70
economie@bretagne.chambagri.fr



Avec le soutien financier de :

